

## Hommage au Pr Julien Struyven (1937-2022)

Lorsque l'ULB eut décidé la construction du futur Hôpital académique Erasme, elle en confia l'aménagement et l'organisation du Service de Radiologie à Julien Struyven, qui plus tard en devint le premier Chef de Service. Il dirigea donc d'emblée un service qu'il avait créé lui-même.

C'est dire que c'est un pionnier que nous pleurons aujourd'hui.

Julien Struyven fut diplômé de l'ULB en 1965 et entreprit initialement une formation bénévole en chirurgie<sup>1</sup>, qu'il interrompit en 1967 pour embrasser la carrière radiologique dans les services d'imagerie de l'Hôpital Saint-Pierre (sous la direction du Pr André Bollaert) puis de l'Hôpital Brugmann (Pr Roland Potvliege). Une fois reconnu radiologue, il poursuivit une carrière d'Adjoint puis de Chef de Clinique dans ce dernier hôpital, où il développa une compétence particulière en angiographie.

Le regretté Pr Potvliege (1921-2019), Président du Comité de Programmation et de Coordination Hospitalo-Facultaire (CPCHF), étant très investi dans le projet d'Hôpital académique, il était naturel que son collaborateur Julien Struyven eût été chargé de la mission d'y implanter un Service de Radiologie au sein duquel il fut détaché en 1977. Il accomplit cette tâche avec zèle, fidélité et dévouement et il eut l'intelligence de réunir une équipe faite certes de jeunes imageurs, mais aussi de personnalités reconnues comme Danielle Balériaux (neuroradiologie) et Louis Engelholm (imagerie abdominale).

Le service fut équipé dès le départ des installations techniques les plus performantes du moment et peu à peu une équipe propre se forma, de même que de jeunes candidats-spécialistes obtinrent leur reconnaissance après un séjour complet dans la nouvelle institution. En même temps, l'époque était au développement d'outils encore balbutiants : scanner, échographie, explorations vasculaires, imagerie par résonance magnétique s'étoffaient peu à peu et de ce chantier permanent naquirent nombre de travaux scientifiques originaux et innovants.

L'équipe était dynamique et le chef d'orchestre excellent *maestro*, avec d'amicales pressions en vue de développer une forme d'excellence scientifique, rivalisant et concurrençant ainsi les services de radiologie de la Ville de Bruxelles, dont les éléments les plus dynamiques avaient migré vers Erasme ou collaboraient activement avec le nouvel hôpital.

Ainsi de nombreux pôles d'excellence y ont éclos et parmi ceux-ci l'angiographie, et notamment les actes interventionnels cardio-vasculaires, qui constituaient le pré carré de Julien Struyven, en collaboration étroite avec les cardiologues. Il forma en ce domaine de brillants émules : Christian Delcour, feu Luc Dussaussois, Jafar Golzarian. Mais son action efficace permit l'éclosion d'autres activités à valeur hautement ajoutée : l'imagerie thoracique (Gaby Kühn, puis Pierre-Alain Gevenois qui fut son successeur à l'enseignement de l'imagerie et plus tard dirigea le service), imagerie prénatale et pédiatrique (Philippe Jeanty, puis plus tard Freddy Avni qui succéda à Julien Struyven comme Chef de Service, Françoise Rypens, Marie Cassart), échographie (Daniel Van Gansbeke), imagerie osseuse (Jean Schils, Bernard Stallenberg, puis Afarine Madani), sans compter la neuroradiologie et l'imagerie digestive (également représentée par Marc Zalcman) déjà citées.

Certains de ses collaborateurs ont fait ultérieurement une carrière remarquable outre-Atlantique (Françoise Rypens, feu Philippe Jeanty, Jean Schils, Jafar Golzarian) ou en Europe (Celso Matos, qui développa l'IRM abdominale). Les nombreux autres collègues qui trouvèrent dans ce service les moyens de développer leur expertise nous pardonneront de ne pas tous les citer. Le service collaborait activement avec les autres départements d'imagerie du réseau, notamment lorsque les premières unités d'IRM y furent implantées et qui étaient ouvertes à la patientèle de l'ensemble des hôpitaux du réseau ULB, avec le concours des radiologues de ces hôpitaux (notamment l'Institut Jules Bordet, fort actif dans ce domaine, dès lors qu'il s'agissait d'un matériel à destination de tout le réseau ULB et que le Pr Jeanmart était le Président du groupe qui en assurait la gestion).

Déjà fort impliqué dans les enseignements de 3ème cycle, Julien Struyven devint successivement cotitulaire des cours de radio-anatomie et des démonstrations de radiodiagnostic, ensuite chargé du cours de radiodiagnostic, à la faveur des retraites des Prs Bollaert et Potvliege, respectivement en 1984 et en 1986. Il obtint en 1995 le titre de professeur ordinaire C. Il présida le master de spécialités en imagerie à partir de 1991, au départ du Pr Louis Jeanmart (1929-2010). Il fut aussi le « Président des présidents » des jurys de spécialités, où il dut arbitrer nombre de situations difficiles. Ses capacités de gestion l'ont même amené à devoir assurer le redressement d'un autre service « technique » de l'Hôpi-

tal académique dont la gouvernance laissait à désirer.

L'ampleur de la production scientifique de Julien Struyven était à l'aune de celle des membres de son service et de ses collaborations avec les cliniciens.

Ses enseignements étaient assez extensifs, ouvert à toutes les nouveautés, et il y accueillait volontiers ses collaborateurs compétents dans des champs éloignés de ses activités. Il avait développé un intérêt certain pour les nouvelles technologies et en maîtrisait bien les outils.

Il fut par ailleurs membre, secrétaire général et président de nombreuses sociétés scientifiques nationales et internationales et il en co-fonda d'ailleurs une. En parallèle, il créa le *Consilium radiologicum Belgicum* et s'investit dans la mise sur pied de l'accréditation. Dans tous les cas, ses talents administratifs et son volontarisme furent hautement appréciés.

Il fut un Chef de Service dynamique et efficace, généreux avec ses collaborateurs mais exigeant quant à leur production scientifique (attitude qui semble actuellement plus malaisée à maintenir, rentabilité hospitalière oblige). Il défendait bec et ongles son équipe face aux gestionnaires hospitaliers et aux débordements des cliniciens prescripteurs (on appliquera ici la même remarque que dans la phrase précédente). A l'initiative de Pierre-Alain Geveno, un prix portant son nom fut instauré et est décerné au radiologiste en formation qui a présenté le meilleur séminaire.

Julien Struyven m'a à plusieurs reprises parlé de son attachement fraternel à la mémoire de son maître André Bollaert (1918-1992). A la vérité, il avait un peu hérité du caractère de ce dernier : grande générosité, discrétion, bienveillance, défiance par rapport aux autorités de gestion, mais aussi tendance aux brefs emportements, parfois dévastateurs, mais vite oubliés : en résumé soupe au lait.

C'était un homme toujours élégant, qui aimait les belles choses, que ce fussent ses tenues vestimentaires, les œuvres d'art mais aussi les voitures. On se souviendra qu'il étudiait souvent l'itinéraire à prendre pour rejoindre l'hôpital ou pour le quitter, en fonction de l'état des routes, afin de ne pas trop salir son automobile.

Un néophyte qui l'eût rencontré pour la première fois l'aurait interprété comme un être austère et par trop sérieux, mais les murs du service de radiologie n'ont pas oublié les facéties qu'il organisait peu après l'ouverture de l'institution, à l'époque où il y avait très peu de patients : courses de planches à roulettes dans le grand couloir et concours de dégustation mode « cul-sec » de bouteilles d'*Advocaat*. A l'entendre, il avait toujours regretté cette époque de liberté et de décontraction.

Il avait de nombreuses occupations non médicales, notamment les voyages, mais surtout une passion pour l'art contemporain qui faisait de lui l'ami des artistes.

L'opéra le passionnait également.

Admis à l'honorariat en 2003, il a progressivement quitté la scène radiologique, conscient qu'il était d'avoir créé une unité solide et performante dont ses successeurs ont pu bénéficier, avec des succès variables et fortement tributaires de la conjoncture générale et de l'évolution de la société (développement de services concurrents attractifs en province, pressions de la part des gestionnaires, démotivation des plus jeunes pour le travail scientifique, diminution de l'engagement professionnel des présentes générations, malheureusement soutenue par la *Doxa* actuelle...).

Epoux et père de famille attentif, il avait été dévasté il y a quelques années par le décès tragique de sa compagne de toujours, notre consœur Juliette Aderca, médecin biologiste et fille d'une écrivaine francophone d'origine roumaine, qui portait le même nom<sup>ii</sup>.

Il a certes bâti un service et un œuvre, mais il a également recherché sa propre perfection le long d'un chemin étroit et exigeant. Il a déposé ses outils subitement : était-il prêt ?

S. LOURYAN

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique  
et Organogenèse de la Faculté de Médecine,  
Université libre de Bruxelles (ULB)



(i) Il n'était rémunéré que par ses gardes. Il ne fut pas le seul dans cette situation en ces années-là, à tel point que les intéressés se désignaient eux-mêmes comme « parasites » (Pr Paul Wilkin, communication personnelle).

(ii) On consultera à ce propos le site <https://objectifplumes.be> › author › juliette-aderca